

SYNTHÈSE

Économie

Homéostatique

Cadre de référence méthodologique et conceptuel

pour une viabilité macroéconomique

dans un monde biophysiquement fini

Présentation accessible du cadre conceptuel, des mécanismes centraux et des enjeux du programme de recherche

Benjamin Albouy — Ex Naturae

Avril 2026

Association loi 1901 — exnaturae.org — exnaturaeong@gmail.com

Ce document offre une introduction au cadre de l'économie homéostatique, adaptée aux partenaires, financeurs et membres du réseau. Il ne se substitue pas au Working Paper, dont il propose une lecture synthétique et non technique.

Document sous licence CC BY 4.0 — Synthèse — Économie Homéostatique Ex Naturae — 2026

Sommaire

1. Pourquoi l'économie homéostatique ?	2
2. Le déplacement conceptuel : de l'optimisation à la viabilité	3
3. Architecture du cadre : exo-économie et endo-économie	5
4. L'Indicateur d'Équilibre Dynamique (IED)	7
5. Les mécanismes monétaires : quatre piliers	8
6. Zones de viabilité et trajectoires dynamiques	11
7. Le programme de recherche	12
8. Ce que le programme ne cherche pas à faire	14
9. Ex Naturae et l'invitation à contribuer	15
10. Conclusion	16

1. Pourquoi l'économie homéostatique ?

Les sociétés humaines se sont dotées de systèmes économiques dont le fonctionnement repose sur une expansion continue des flux matériels, alors même qu'ils s'inscrivent dans un environnement biophysique contraint. Cette contradiction structurelle constitue le point de départ de l'économie homéostatique.

L'accumulation des pressions biophysiques — déplétion des ressources non renouvelables, dégradation des écosystèmes, effondrement de la biodiversité, déstabilisation des cycles biogéochimiques — ne peut être interprétée comme un ensemble de dysfonctionnements isolés et corrigibles à la marge. Elle manifeste un désajustement profond entre l'architecture des systèmes économiques et les conditions d'habitabilité de la planète.

Un problème architectural, pas un défaut de régulation

Le problème central que l'économie homéostatique identifie n'est pas l'insuffisance des politiques environnementales ni le manque d'instruments de régulation. Il est d'ordre architectural. Les économies contemporaines fonctionnent comme des systèmes dont la dynamique interne — monétaire, financière, productive — est structurellement dissociée des contraintes biophysiques qui définissent pourtant le domaine d'existence de toute activité économique durable.

Dans la majorité des approches existantes, les contraintes biophysiques sont introduites comme des objectifs à atteindre, des externalités à corriger ou des paramètres d'arbitrage. Elles demeurent, de ce fait, négociables au sens analytique : leur prise en compte dépend des préférences sociales, des choix politiques ou des instruments mobilisés. Cette configuration rend difficile l'analyse de situations où certaines limites — écologiques, matérielles ou biologiques — constituent des conditions de possibilité de l'activité économique elle-même.

La question fondatrice de l'économie homéostatique :

Quelles stratégies économiques permettraient d'assurer, pour les générations présentes et futures, une prospérité humaine compatible avec l'équilibre biophysique de la planète ?

Formulée ainsi, cette question appelle moins une réponse prescriptive qu'un travail de clarification conceptuelle et analytique. Elle suppose de déterminer quels sont les objets pertinents, quelles sont les contraintes effectivement structurantes, et quels mécanismes économiques sont susceptibles d'influencer les trajectoires de long terme dans un contexte de limites biophysiques.

2. Le déplacement conceptuel : de l'optimisation à la viabilité

L'économie homéostatique opère un déplacement fondamental dans la manière dont les problèmes macroéconomiques sont formulés. Plutôt que de chercher un état optimal à atteindre, elle pose la question de la viabilité dynamique : la capacité d'un système socio-économique à demeurer fonctionnel dans le temps long, en maintenant simultanément des conditions sociales minimales, une compatibilité avec des contraintes écologiques structurantes, et une cohérence macroéconomique interne.

Cinq principes fondateurs

Le cadre repose sur cinq axiomes explicitement énoncés, qui définissent les conditions de possibilité du raisonnement homéostatique. Ce choix d'explicitier les présupposés constitue en soi une démarche scientifique distinctive : il rend la critique structurée possible et délimite précisément l'espace de contestation.

Axiome	Énoncé	Conséquence
A1 — Finitude	Les systèmes socio-économiques s'inscrivent dans un environnement biophysique fini, dont certaines fonctions critiques ne sont pas substituables.	Nécessité de représenter explicitement l'état du système biophysique.
A2 — Trajectoires	La viabilité doit être évaluée à travers les trajectoires dynamiques et non des états statiques. L'inaction n'est pas neutre	Passage d'une logique de point d'équilibre à une logique de corridor maintenu.
A3 — Médiation	Les contraintes biophysiques nécessitent une médiation explicite à l'échelle macroéconomique, au-delà des décisions individuelles.	Règles de coordination indexées sur l'état biophysique.
A4 — Performativité	Les dispositifs de mesure sont construits, partiels et performatifs : ils co-produisent la réalité qu'ils mesurent.	Gouvernance révisable et vigilance institutionnelle.
A5 — Monnaie	La monnaie est un dispositif structurant dont les modalités de création influencent directement les trajectoires macroéconomiques	Architecture monétaire comme levier central du couplage.

Tableau 1 — Les cinq axiomes fondateurs de l'économie homéostatique.

Ces axiomes ne forment pas une juxtaposition indépendante de postulats, mais une chaîne de cohérence interne : la finitude biophysique (A1), renforcée par la primauté des trajectoires (A2), appelle une médiation macroéconomique explicite (A3). Cette médiation doit être conçue en tenant compte du caractère construit et performatif des dispositifs de mesure (A4), avant de trouver son vecteur opérationnel dans le rôle structurant de la monnaie (A5).

Trois hypothèses testables

Au-delà des axiomes, le cadre formule trois hypothèses structurantes qui, contrairement aux axiomes, sont susceptibles d'être mises à l'épreuve empiriquement :

H1 — Mesurabilité : les dimensions exo-économiques clés peuvent être représentées par des indicateurs suffisamment robustes pour informer des règles de pilotage macroéconomique.

H2 — Efficacité régulatrice : l'indexation des règles monétaires sur des indicateurs biophysiques crée des boucles de rétroaction capables de stabiliser les trajectoires du système.

H3 — Compatibilité institutionnelle : un régime de règles stables comprenant ces mécanismes est institutionnellement applicable sur un horizon long.

La distinction explicite entre axiomes (non falsifiables) et hypothèses (testables) constitue une exigence méthodologique centrale : elle interdit de confondre les présupposés fondateurs avec les résultats attendus, et garantit que le cadre reste ouvert à la réfutation.

3. Architecture du cadre : exo-économie et endo-économie

L'économie homéostatique repose sur une distinction analytique fondamentale entre deux sphères étroitement liées mais conceptuellement distinctes.

L'exo-économie (EXEC)

L'exo-économie désigne l'ensemble des composantes biophysiques qui conditionnent l'activité humaine : disponibilité et renouvellement des ressources, état des écosystèmes, pressions exercées par les activités anthropiques, et plus généralement les processus écologiques à l'échelle pertinente pour l'analyse macroéconomique. Cette sphère est appréhendée à travers des indicateurs construits à partir de connaissances issues des sciences de l'environnement et de l'écologie.

L'exo-économie n'est pas un simple contexte ou un arrière-plan de l'analyse économique : elle constitue un sous-système explicitement décrit, dont l'évolution est susceptible d'influencer les règles de fonctionnement de l'économie humaine. Trois indicateurs la structurent :

Indicateur	Dimension mesurée
IBD	Indice de biodiversité — état et résilience des écosystèmes vivants.
IEE	IEE Indice d'empreinte écologique — pressions anthropiques sur les milieux naturels.
IRNR	Indice de ressources non renouvelables — disponibilité et taux d'épuisement des stocks.

Tableau 2 — Les trois indicateurs *exo-économiques* structurants.

L'endo-économie (ENEC)

L'endo-économie correspond à la sphère des activités humaines proprement dites : production, échanges, consommation, investissement, ainsi qu'aux institutions économiques et monétaires qui en assurent la coordination. Elle est caractérisée par des mécanismes endogènes de régulation, historiquement construits, dont le fonctionnement est partiellement indépendant de la prise en compte explicite des contraintes biophysiques.

Le couplage : principe central

La distinction entre *exo-économie* et *endo-économie* n'implique pas une séparation ontologique. Elle constitue un outil analytique permettant de rendre explicite le fait que l'état du système biophysique exerce une influence déterminante sur les possibilités d'évolution de l'économie humaine.

Le cœur du cadre proposé réside dans l'analyse des modalités de couplage entre ces deux sphères. Dans l'économie homéostatique, les indicateurs *exo-économiques* ne sont plus mobilisés uniquement à des fins descriptives : ils acquièrent un rôle central dans le pilotage macroéconomique, en tant que **signaux structurant** directement les **mécanismes monétaires**.

Ce déplacement opère un changement profond de statut des indicateurs : ils deviennent des instruments de détection de déséquilibres, de tensions ou de franchissements de seuils, et non des objectifs en soi. La monnaie constitue l'interface opérationnelle entre l'état mesuré du système biophysique et l'activité économique humaine.

4. L'Indicateur d'Équilibre Dynamique (IED)

Au centre de l'architecture de l'économie homéostatique se trouve un indicateur synthétique : l'Indicateur d'Équilibre Dynamique (IED). Cet indicateur constitue la pièce maîtresse du couplage entre l'exo-économie et l'endo-économie.

Construction et nature

L'IED n'est pas un indicateur environnemental supplémentaire. C'est un indicateur de second niveau, résultant de l'agrégation des trois indicateurs exo-économiques (IBD, IEE, IRNR) par moyenne géométrique. Il vise à synthétiser, à l'échelle macroéconomique, l'information issue de plusieurs dimensions exo-économiques afin de situer l'activité économique par rapport à une zone de viabilité définie par des contraintes biophysiques et sociales.

Le choix de la moyenne géométrique comme mode d'agrégation n'est pas anodin : il garantit qu'une dégradation sévère de l'une des dimensions ne peut être compensée par l'amélioration des autres. Cette propriété de non-substituabilité est directement cohérente avec l'axiome A1.

Fonction systémique

L'IED remplit une double fonction. D'une part, il fournit un diagnostic de la position du système par rapport à la zone de viabilité : la valeur de l'IED indique si l'économie évolue à l'intérieur des bornes compatibles avec les contraintes biophysiques ou si elle s'en éloigne. D'autre part, il conditionne directement les quatre mécanismes monétaires du cadre : la création, la distribution, la circulation et la destruction de la monnaie sont toutes indexées sur la valeur de l'IED.

L'IED ne mesure pas une performance à maximiser. Il fonctionne comme un signal systémique : sa fonction est de **renseigner l'état de compatibilité du système** économique avec ses contraintes **biophysiques et sociales**, et de piloter les **rétroactions** monétaires en conséquence.

Enjeux ouverts

La construction de l'IED soulève des questions scientifiques majeures qui font partie intégrante du programme de recherche : méthodes d'agrégation, propriétés dynamiques (sensibilité, inertie, délais de réaction), robustesse face aux chocs et aux erreurs de mesure, et résistance à la manipulation stratégique. Le cadre reconnaît explicitement le caractère performatif de cet indicateur et la nécessité d'une gouvernance scientifique adaptée.

5. Les mécanismes monétaires : quatre piliers

L'économie homéostatique propose une architecture monétaire complète, articulée autour de quatre mécanismes interdépendants. L'ensemble forme un circuit monétaire dont les règles de création, de distribution, de circulation et de destruction sont explicitement couplées à l'état de l'exo-économie via l'IED.

La monnaie ex naturae : le socle

La monnaie ex naturae constitue le fondement de l'architecture. C'est une monnaie émise sans contrepartie directe de dette, dont le volume est conditionné par l'état du système biophysique. Ce principe opère une inversion radicale par rapport au système monétaire contemporain, fondé sur la création monétaire par le crédit bancaire.

Dans un régime de monnaie-dette, toute unité monétaire émise suppose un emprunteur solvable, un taux d'intérêt et une contrainte de remboursement qui impose mécaniquement une expansion future. Dans le régime ex naturae, la propriété limitante n'est plus la solvabilité de l'emprunteur, mais la capacité du système Terre à supporter une activité économique

supplémentaire. Une dégradation des indicateurs biophysiques réduit la masse monétaire disponible ; une amélioration l'élargit.

L'écodotation : la distribution

L'écodotation est le mécanisme de distribution de la monnaie. La masse monétaire est générée à intervalles déterminés et distribuée selon trois canaux distincts — État, citoyens, entreprises —, le volume de l'écodotation dépendant des indicateurs exo-économiques via l'IED.

L'écodotation ne doit pas être confondue avec un revenu de base ou un dividende écologique. C'est un mécanisme de distribution à partir d'une création monétaire primaire indexé sur l'état biophysique du système. Elle opère comme un transfert systémique de la capacité de soutenabilité du système Terre vers les agents économiques — analogue à une part de la capacité biologique de la planète mise à disposition de l'activité humaine.

Les Projets Régénératifs (PR) : la circulation orientée

Les Projets Régénératifs constituent le second canal de création monétaire. À la différence de l'écodotation qui distribue la monnaie de manière systémique, les PR permettent une création monétaire secondaire déclenchée par la validation et la réalisation de projets contribuant à la régénération des systèmes biophysiques ou à la réduction des pressions environnementales. Ce mécanisme oriente qualitativement l'investissement : la monnaie nouvellement créée n'est pas distribuée de manière indifférenciée, mais partiellement fléchée vers des activités dont l'impact sur l'exo-économie est mesurable et positif. Les PR font l'objet d'un processus de soumission, de certification, de réalisation et de validation avant toute remémoration conditionnelle.

La fonte monétaire : la destruction structurelle

La fonte est le mécanisme de destruction progressive de la monnaie. Toute unité monétaire en stockée ou en circulation perd une fraction de sa valeur au fil du temps. Ce mécanisme, inspiré des travaux sur la monnaie fondante, remplit plusieurs fonctions dans l'architecture homéostatique.

La fonte incite à l'utilisation productive de la monnaie plutôt qu'à sa thésaurisation, renforce l'efficacité du fléchage vers les projets régénératifs, et contribue à la régulation de la masse

monétaire en circulation. Elle s'articule avec les deux mécanismes de création (écodotation et PR) pour former un circuit monétaire complet.

Mécanisme	Fonction	Principe
Monnaie ex naturae	Règle monétaire	Émission sans dette, indexée sur la capacité biophysique.
Écodotation	Création et distribution	Distribution périodique aux agents (État, citoyens, entreprises) montant via l'IED.
Projets Régénératifs	Circulation orientée	Création secondaire conditionnée à la validation de projets bénéfiques.
Fonte	Destruction structurelle	Dépréciation progressive incitant à l'usage productif de la monnaie.

Tableau 3 — Les quatre mécanismes monétaires de l'économie homéostatique.

6. Zones de viabilité et trajectoires dynamiques

L'économie homéostatique substitue à la notion d'équilibre statique celle de trajectoire dynamique régulée. La stabilité n'est plus pensée comme le maintien d'un état, mais comme la capacité d'un système à rester durablement dans une zone de viabilité, par ajustements continus, rétroactions et amortissements des chocs.

Le corridor de viabilité

Le domaine d'existence du système économique est borné par un plancher social et un plafond environnemental. La question analytique centrale n'est plus celle d'un optimum à atteindre, mais celle d'un corridor à maintenir. À l'intérieur de ce corridor, les trajectoires économiques peuvent fluctuer, osciller et s'adapter, tant qu'elles ne franchissent pas les bornes définies par les contraintes biophysiques et sociales.

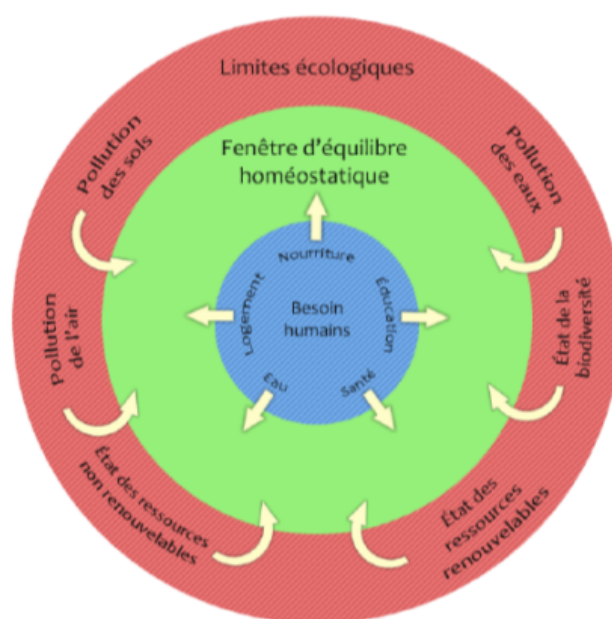


Figure 1 — corridor de viabilité & homéostasie

L'économie homéostatique emprunte son nom à l'homéostasie biologique : à l'image des organismes vivants qui maintiennent leurs paramètres vitaux dans une plage de fonctionnement par des rétroactions négatives stabilisatrices, une économie viable requiert des mécanismes d'autorégulation capables de corriger les déviations sans interventions discrétionnaires permanentes.

Régimes de trajectoire

Le cadre distingue plusieurs régimes de fonctionnement selon la position du système dans le corridor de viabilité. Lorsque l'IED se situe dans une zone de sécurité, les mécanismes monétaires opèrent en régime stabilisateur. Lorsque l'IED s'éloigne de cette zone, les rétroactions s'intensifient, pouvant engendrer des ajustements plus marqués. Au-delà de certains seuils, des régimes de crise ou de rupture peuvent apparaître.

Cette approche, inspirée des sciences des systèmes et du vivant, fait de la trajectoire — et non du point d'équilibre — l'objet central de l'analyse macroéconomique. Les politiques économiques et les mécanismes de coordination ne sont plus évalués à l'aune de leur capacité à atteindre des niveaux cibles, mais en fonction de leur effet sur l'évolution du système dans le temps.

Rétroactions et boucles de régulation

Le couplage monétaire introduit des rétroactions systémiques. Les décisions économiques influencées par les conditions monétaires ont un impact sur l'état du système biophysique, qui se reflète ensuite dans les indicateurs exo-économiques et, par leur intermédiaire, dans les règles monétaires elles-mêmes. Ces boucles de rétroaction sont caractérisées par des délais, des effets de seuil et des non-linéarités, qui rendent les trajectoires potentiellement complexes.

L'analyse de ces rétroactions — conditions de stabilisation, risques d'oscillations ou d'instabilités, effets de propagation d'erreurs — constitue l'un des enjeux scientifiques majeurs du programme de recherche.

7. Le programme de recherche

L'économie homéostatique ne se présente pas comme un modèle achevé, mais comme un cadre de recherche ouvert, structuré autour de problèmes scientifiques clairement identifiés. Le Working Paper associé présente trente-et-un problèmes de recherche ouverts, organisés en sept catégories. Le programme de recherche identifie six verrous scientifiques structurants.

Six verrous scientifiques

V1	Mesure de l'exo-économie Comment construire des indicateurs biophysiques robustes, capables de représenter l'état du système Terre à une échelle pertinente pour l'analyse macroéconomique ? Comment traiter les seuils, les irréversibilités et les incertitudes ?
V2	Performativité et gouvernance des indicateurs Comment prévenir les effets de contournement et d'optimisation stratégique ? Comment organiser la révision scientifique des indicateurs sans déstabiliser les mécanismes qu'ils structurent ?
V3	Indicateur d'équilibre dynamique Quelles méthodes d'agrégation ? Quelles propriétés dynamiques ? Quelle robustesse face aux chocs et aux erreurs de mesure ?
V4	Cohérence du circuit monétaire Le circuit monétaire homéostatique peut-il orienter durablement les trajectoires sans générer d'oscillations ou d'instabilités majeures ?
V5	Trajectoires et transitions Quels régimes dynamiques émergent ? Quels blocages structurels et points de rupture ? Quelle compatibilité conditionnelle avec les structures économiques existantes ?
V6	Modélisation et simulation Comment la simulation peut-elle tester la cohérence interne du cadre et explorer les comportements émergents sans se substituer à l'analyse critique ?

Ces verrous ne constituent pas des étapes séquentielles, mais des nœuds conceptuels interdépendants. Des avancées sur un verrou peuvent conduire à reformuler les hypothèses associées à d'autres. Le cadre est conçu comme un système de problèmes évolutifs, et non comme une architecture figée.

Un agenda ouvert à la contribution

Le programme permet des contributions partielles, ciblées sur un verrou spécifique, ainsi que des contributions transversales portant sur les interactions entre plusieurs verrous. Il est accessible à des approches disciplinaires variées : économie écologique, sciences de l'environnement, macroéconomie, économie monétaire, théorie des systèmes, modélisation multi-agents, sociologie de la quantification, sciences politiques.

8. Ce que le programme ne cherche pas à faire

Le programme de recherche se définit autant par les questions qu'il ouvre que par les démarches qu'il choisit délibérément de ne pas engager à ce stade. Ces renoncements ne constituent pas des limites accidentelles, mais des choix méthodologiques assumés.

Pas de mise en œuvre territoriale à ce stade

Le programme ne vise pas la mise en œuvre de dispositifs expérimentaux à l'échelle de territoires. Toute expérimentation directe supposerait des arbitrages normatifs, juridiques et politiques prématurés, susceptibles de brouiller l'analyse des mécanismes fondamentaux.

Pas de prescription institutionnelle directe

Le programme ne propose ni architectures réglementaires clé en main, ni dispositifs monétaires prêts à être déployés. Les normes susceptibles de structurer une économie homéostatique constituent un résultat attendu du programme de recherche, et non un point de départ normatif.

Pas de modèle prédictif fermé

Les systèmes étudiés sont caractérisés par des incertitudes profondes, des comportements adaptatifs et des dynamiques non linéaires qui rendent illusoire toute prétention à la prévision précise. L'économie homéostatique s'inscrit dans une démarche d'exploration des possibles.

Les questions de transition sont conditionnelles

La question de savoir si, et dans quelle mesure, les architectures économiques existantes peuvent être adaptées ou transformées constitue un objet de recherche à part entière. L'analyse rigoureuse des trajectoires de transition présuppose une compréhension suffisante du fonctionnement interne du cadre homéostatique.

Par ces choix assumés, le programme affirme une posture scientifique orientée vers la clarification des hypothèses, l'analyse critique des mécanismes et la discussion ouverte des résultats, plutôt que vers la production de solutions immédiatement opérationnelles.

9. Ex Naturae et l'invitation à contribuer

L'association Ex Naturae

Ex Naturae est une association française de loi 1901, porteuse du programme de recherche de l'économie homéostatique. Fondée en 2019, disposant du rescrit fiscal et du statut d'ONG, elle assure l'hébergement juridique et financier du programme tout en préservant l'autonomie intellectuelle de la recherche.

L'association est structurée pour fonctionner comme un support opérationnel léger, dont la gouvernance est conçue pour garantir la continuité du programme de recherche sur le long terme. La collaboration scientifique substantielle est attendue de partenaires académiques, en particulier dans le domaine de la théorie de la viabilité et de l'économie écologique.

Invitation à la communauté scientifique

L'économie homéostatique est proposée comme un cadre hypothétique, assumant son caractère exploratoire et réfutable. Les hypothèses qu'elle mobilise appellent à être discutées, mises à l'épreuve et, le cas échéant, contestées. Le programme de recherche est conçu pour accueillir des contributions critiques, y compris celles qui en exploreraient les limites, les incohérences ou les impasses.

La critique et la réfutation ne sont pas envisagées comme des menaces, mais comme des conditions nécessaires à l'approfondissement scientifique. Il est rappelé que des résultats négatifs sont des résultats scientifiques valides.

Modalités de contribution

Le programme est conçu pour être approprié selon des modalités diverses, adaptées aux pratiques de la recherche académique. Il peut constituer un cadre de travail pour des thèses de doctorat, un socle pour des projets collectifs interdisciplinaires, ou un terrain d'exploration pour des travaux de modélisation et de simulation.

Les partenariats envisagés à ce stade portent prioritairement sur la validation pré-archivage du cadre formel, la résolution du problème central P-F1 (existence de noyaux de viabilité non vides pour certaines classes de dynamiques et de fonctions de couplage), et le développement de modèles de simulation exploratoires.

Stratégie de financement

Le programme s'inscrit dans une stratégie de financement en phases progressives. La première phase, autofinancée, vise la validation scientifique du cadre formel par des spécialistes reconnus et le dépôt du Working Paper sur la plateforme HAL. Les phases ultérieures mobiliseront des instruments de financement de la recherche adaptés — fondations, instruments ANR, financements européens — en fonction des résultats obtenus.

Contact : exnaturaeong@gmail.com

Site web : <https://exnaturae.org>

Working Paper Dépôt HAL prévu — Version 1.0, avril 2026

10. Conclusion

L'économie homéostatique ne se présente pas comme une théorie macroéconomique alternative au sens strict, ni comme un modèle prêt à l'emploi. Sa contribution principale réside dans un déplacement méthodologique et épistémologique de la manière dont la macroéconomie appréhende les phénomènes de stabilité, de régulation et de trajectoire dans un monde biophysiquement contraint.

Trois déplacements fondamentaux

D'un régime de mesure à un régime de signal. Les indicateurs ne sont plus conçus comme des mesures de performance, mais comme des signaux systémiques. Leur fonction n'est pas de maximiser une grandeur cible, mais de renseigner l'état de compatibilité du système économique avec ses contraintes biophysiques et sociales.

De l'équilibre statique à la trajectoire dynamique. La stabilité n'est plus pensée comme le maintien d'un état, mais comme la capacité d'un système à rester durablement dans une zone de viabilité, par ajustements continus et rétroactions. La trajectoire — et non le point d'équilibre — devient l'objet central de l'analyse macroéconomique.

De la correction marginale au couplage structurel. Au lieu d'ajuster marginalement l'économie à des contraintes externes, le cadre propose de penser l'activité économique comme un système dont les trajectoires sont continuellement informées par l'état mesuré du système biophysique, à travers une architecture monétaire explicitement couplée.

La fécondité de ce programme ne se jugera pas à l'aune de son réalisme immédiat ou de son acceptabilité politique, mais à sa capacité à générer des travaux empiriques, théoriques et méthodologiques nouveaux, susceptibles d'être discutés, testés, amendés ou réfutés dans des cadres académiques reconnus.

En ouvrant un espace de recherche structuré à l'intersection de l'économie écologique, de la macroéconomie, de la théorie de la viabilité et des sciences des systèmes, l'économie homéostatique propose moins un modèle à défendre qu'un ensemble d'hypothèses structurées à explorer, à discuter et, le cas échéant, à réfuter collectivement.

Pour toute information complémentaire, le Working Paper de référence (Version 1.0, avril 2026) et le Programme de recherche associé sont disponibles auprès de l'association Ex Naturae.